

Amitiés Dominicaines



ARTS ET
SPIRITUALITÉ

Bulletin du Laïcat dominicain n° 325
Octobre - Novembre - Décembre 2024

AMITIÉS DOMINICAINES

Ce périodique est une initiative des fraternités laïques dominicaines francophones, une des trois branches de l'Ordre dominicain avec les frères prêcheurs et les moniales de la Province St Thomas d'Aquin en Belgique. Sa rédaction est assurée par les membres des fraternités laïques, en collaboration avec les frères ou les sœurs.

Dans le désir de faire rayonner le souffle et la spiritualité de saint Dominique auprès de toutes celles et tous ceux qui s'y intéressent, il partage fraternellement les échos de notre vie de prière, de recherche de vérité et de témoignage, à l'écoute des hommes et des femmes de notre temps.

Président des fraternités dominicaines de Belgique francophone :

Pierre-Paul BOULANGER
0473 67 39 97 – president@laicsdominicains.be

Site des fraternités de Belgique francophone :

www.laicsdominicains.be

SOMMAIRE DU n° 325 - *Arts et Spiritualité*

	Édito	3
Dossier	Un monde à lui seul	5
	Un souffle de vie à l'œuvre	9
	Maxim Kantor, une spiritualité de résistance	14
	L'icône, reflet du monde sacré	18
	La prédication dans le monde des arts	21
	Le musée L : un musée qui parle du monde et de la créativité	27
	Un missel et des romans !	29

Éditorial

Cher.e ami.e,
Chers frère et sœur en saint Dominique,

Arts et spiritualités, deux immenses univers à eux tout seuls !

Comme le montre Alain Letier, il n'est déjà pas simple de cerner ce que recouvre chacun de ces deux mots. Auraient-ils en outre quelque chose en commun ? À Louvain-la-neuve, le musée L nous invite à approcher ces questions par le prisme de leur histoire.

En tout cas, c'est le souffle de la spiritualité chrétienne, ou plus spécifiquement dominicaine, qui a animé certains musiciens ou peintres. Et elle continue d'inspirer un dissident russe (Maxim Kantor) qui a été profondément marqué par les violences et les misères de notre époque. Tout autant qu'un peintre liégeois (Jacques Noé) qui s'est investi dans le travail des icônes. Ou une fraternité récemment constituée en Estonie et qui compte en son sein un directeur de théâtre, un auteur et metteur en scène ainsi qu'une réalisatrice de vitraux.

Dans une surprenante lettre publiée en juillet de cette année, le pape François lançait d'ailleurs un vibrant appel à se plonger dans la littérature et à ouvrir ainsi son cœur aux drames de la vie et aux sentiments d'autres hommes.

Pour le Comité de rédaction,
Jean-Pierre BINAMÉ, OP

ARTS ET SPIRITUALITÉ



ARCABAS, *La naissance à Bethléem*

À leur manière aussi, la littérature et les arts ont une grande importance pour la vie de l'Église. Ils s'efforcent en effet d'exprimer la nature propre de l'homme, ses problèmes, ses tentatives pour se connaître et se perfectionner lui-même ainsi que le monde. Ils s'appliquent à découvrir sa place dans l'histoire et dans l'univers, à mettre en lumière les misères et les joies, les besoins et les énergies des hommes et à présenter l'ébauche d'une destinée humaine plus heureuse. Ainsi sont-ils capables d'élever la vie humaine qu'ils expriment sous des formes multiples, selon les temps et les lieux.

Il faut donc faire en sorte que ceux qui s'adonnent à ces arts se sentent compris par l'Église au sein même de leurs activités, et que, jouissant d'une liberté normale, ils établissent des échanges plus faciles avec la communauté chrétienne. Que les nouvelles formes d'art qui conviennent à nos contemporains, selon le génie des diverses nations et régions, soient aussi reconnues par l'Église.

Gaudium et Spes, §62

Art et spiritualité : que mettons-nous derrière ces deux mots ? Nos expériences et notre rapport à la spiritualité et à l'art sont-ils identiques pour tous et toutes ? Existe-t-il des constantes lorsque nous parlons d'œuvres d'art et de pratiques spirituelles ?

Une œuvre d'art ? Un monde à lui seul. J'ai toujours retenu cette définition reçue d'un de mes professeurs à l'Institut des Arts de Diffusion, Henri Van Lier. Elle me guide pour regarder un tableau, un vitrail, une céramique, une sculpture, une architecture ; elle me guide pour écouter une interprétation musicale, pour communier à une œuvre théâtrale, à un opéra, à un poème, pour savourer un vin, un whisky, une choucroute, un tiramisu ... Cette définition permet de dépasser les clivages entre les différentes conceptions de l'art à travers le temps et les cultures et cela, qu'on soit du côté de l'artiste, de celui qui produit ou de celui à qui cette œuvre est destinée (le spectateur, l'auditeur, le lecteur, le goûteur). Comprise de cette façon, l'œuvre d'art est le fruit de la liberté d'un artiste et de celui qui la reçoit. Elle jette un pont entre notre univers intérieur et le monde universel. Elle nous connecte à quelque chose de plus grand que nous-même, elle nous invite, nous ouvre au beau et au bon sous toutes ses formes.

Rendant hommage à la cantatrice Jodie Devos trop tôt décédée, Céline Scheen disait, lors d'une émission sur Musiq3 : « *Moi, je souhaiterais me placer avec le public. Avec ses fans, avec toutes ces personnes qui un jour, ont été foudroyées instantanément par tant de talent. Parce que c'était ça, la magie Jodie. Un millième de seconde de son qui marquait instantanément le cœur à jamais ! Elle avait à peine inspiré que la musique apparaissait. Elle était ce genre d'artiste tellement habitée, tellement dans l'instant... que le monde entier est transporté ailleurs. Là où tout est calme, luxe, et volupté.* »¹

¹ <https://www.rtbf.be/article/c-etait-ca-la-magie-jodie-un-millieme-de-seconde-de-son-qui-marquait-instantanement-le-coeur-celine-scheen-rend-un-tendre-hommage-a-jodie-devos-11391124>



Jodie DEVOS (1988 - 2024)

Dans le langage courant, pour la plupart des œuvres d'art, peinture, sculpture, musique (nos yeux et nos oreilles) nous utilisons souvent le terme *beau* (domaine de l'esthétique) mais en matière de goût (notre palais et notre nez) nous préférons parler de quelque chose de *bon* (domaine de l'éthique)... Pour les arts de la scène, du cinéma, nous utilisons les deux (un beau spectacle, un beau ou un bon film, une bonne comédienne). Le narrateur de la Genèse raconte ce que Dieu pense de l'œuvre qu'il a réalisée : « *Dieu vit que cela était bon.* » L'art a-t-il donc quelque chose à voir avec l'esthétique et l'éthique ? Tout notre être, notre intelligence, notre cœur, notre esprit n'est-il pas concerné par ce quelque chose de fini qui ouvre à l'infini parce que nous l'éprouvons comme beau et bon ?

Aujourd'hui, les nouveaux moyens techniques mis à disposition des artistes et l'utilisation de l'I.A. en matière d'art lèvent de nouvelles questions sur ce qu'est l'art, questions que j'aborderai plus loin en réfléchissant aux liens entre art et spiritualités.

Les spiritualités

Le mot *spiritualité* vient de la racine latine « spir » qui signifie souffle, esprit. La spiritualité est donc ce qui donne du souffle à ma vie, ce qui me fait vivre selon l'esprit et non selon la chair. « *C'est l'esprit qui vivifie, la chair n'est d'aucune utilité. Les mots que je vous dis sont esprit et sont vie.* » (Jn 6,63)

La spiritualité de chacune et chacun peut revêtir des formes diverses selon sa quête personnelle et son environnement culturel, philosophique, religieux. Je propose deux grandes tendances, selon que la recherche spirituelle est tournée uniquement vers le soi ou ouverte à l'altérité, à la recherche de transcendance.

Un courant de recherche spirituelle, de plus en plus développé en Occident, consiste en une quête de connexion avec soi-même et une recherche d'harmonie intérieure. Cette tendance fait partie du mouvement dit du « développement personnel. »¹ Cette spiritualité est en quête d'authenticité, d'une manière de vivre en accord avec ses valeurs et à la recherche de liberté individuelle. Elle consiste en la recherche de ses émotions, de ses aspirations les plus profondes. Dans cette optique, nul besoin de transcendance, d'une religion, d'un ou de plusieurs dieux. L'homme se suffit à lui-même. Cela n'empêche pas qu'au sein de ce type de spiritualité des hommes et des femmes reconnaissent l'interdépendance avec la nature et avec les autres humains. Différentes pratiques sont utilisées afin de développer en soi cette spiritualité : la méditation et les techniques de respiration, le yoga, des rituels comme allumer des bougies, embaumer la pièce de parfums ... mais aussi souvent des pratiques sectaires ou du charlatanisme.

La recherche spirituelle tournée vers l'altérité se retrouve dans les grandes traditions religieuses et chez tous ceux et toutes celles qui reconnaissent comme un souffle, une brise légère extérieure à eux-mêmes qui donne sens à leur vie... et à leur mort. La spiritualité passe par une relation personnelle et collective à une transcendance.² Cet article n'a cependant pas comme propos de recenser toutes les approches spirituelles des

¹ À propos du développement personnel, voir les mises en garde sur certaines pratiques : https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9veloppement_personnel

² Voir le n° 323 d'*Amitiés Dominicaines* avril - juin 2024.

grandes religions, il se contentera de dire un mot sur la spiritualité dominicaine que j'essaie de faire mienne. La pointe de la spiritualité dominicaine est d'être un ordre de « prêcheurs », qui choisissent de vivre selon l'esprit et le charisme de Saint Dominique. « *Va, et præche! Vade Prædica!* ». Toutes les conditions de vie peuvent s'engager dans cette voie dominicaine, tout baptisé et confirmé : hommes et femmes, laïcs, célibataires, mariés, prêtres, religieux et religieuses. La prédication n'est pas avant tout une histoire de « sermon » mais d'un style de vie. Selon les dons de chacun, les dominicains prêchent par l'exemple et le verbe. La prédication, l'annonce de l'Évangile, se vit à travers une éthique de vie inspirée par l'esprit de l'Évangile, le témoignage personnel dans toutes les facettes de la vie de laïc ou de clerc. Ce style de vie, cette spiritualité repose sur trois piliers qui se complètent et s'enrichissent : la prière, l'étude, la fraternité et/ou la vie communautaire.

La prière personnelle et communautaire – prier Notre Père, prier Marie, célébrer l'Eucharistie, réciter l'office des heures, méditer – nourrissent la prédication. Celle-ci est portée par l'étude de la Bible et de la tradition vivante de l'Église, par un discernement porté sur les problèmes contemporains à la lumière de la foi et de la raison éclairées par l'Esprit Saint. Enfin, la vie fraternelle est centrale dans la vie d'un dominicain. Elle aide à devenir des hommes et des femmes de prière, elle permet de partager son cheminement à la recherche de la vérité et de Dieu. Elle est une façon concrète, au-delà des mots, de vivre selon l'esprit des béatitudes et, par là, d'être signe pour notre temps.

¹ Paul MURRAY, *Le vin nouveau de la spiritualité dominicaine. Un nectar nommé bonheur*, Salvator, Langres, 2017, 209 p.

Toute œuvre d'art naît du « souffle de vie » de son créateur. Tout humain vit plus intensément lorsque ce souffle de vie l'émeut au plus profond de lui-même et lui fait mieux regarder le monde. Toute œuvre d'art est un espace/temps où se joue la rencontre de l'humain, des humains. La spiritualité source d'une œuvre d'art peut être signe d'une présence qui dépasse infiniment l'humain.

*« Le vent lit à quelqu'un d'invisible un passage
Du poème inouï de la création ...
L'hosanna des forêts, des fleuves et des plaines
S'élève gravement vers Dieu, père du jour ...
L'infini tout entier d'extase se soulève.
Et, pendant ce temps-là, Satan, l'envieux, rêve. »¹*

Ce poème de Victor Hugo me questionne et m'émeut. Il peut nous faire rêver, méditer, prier... Le vent, le souffle, notre spiritualité lit le poème inouï – jamais ouï – de la création. Suis-je ce quelqu'un d'invisible et pour qui suis-je invisible ? À moi-même ou aux autres ? L'hosanna, de l'hébreu « *saune s'il te plaît* », est toujours la complainte des forêts, des fleuves et des plaines. L'extase me soulève lorsqu'un monde devient à lui seul un monde, un infini. Et vous, quand vous prenez le temps de lire et de relire ce poème, que vous dit-il ? Une œuvre d'art s'approprie toujours petit à petit, il est bon de s'arrêter et de prendre le temps pour regarder, écouter, goûter, sentir, toucher.

La spiritualité influence l'artiste et nourrit son œuvre car l'art ne se contente pas de reproduire le visible mais fait apparaître des dimensions invisibles du monde et ce qui est au plus profond du « souffle de vie » des

¹ Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre I *Aurore*.

artistes. Je préfère utiliser le terme *souffle de vie* que celui d'âme, car le terme grec ancien *psuché* signifie souffle, vie. Dans les évangiles il est traduit tantôt par vie et tantôt par âme. Kandinsky affirme dans *Du spirituel dans l'art et dans la peinture en particulier*, paru en 1911 et traduit en français en 1949 : « Une œuvre d'art n'est pas belle, plaisante, agréable. Elle n'est pas là en raison de son apparence ou de sa forme qui réjouit nos sens. La valeur n'est pas esthétique. Une œuvre est bonne lorsqu'elle est apte à provoquer des vibrations de l'âme, puisque l'art est le langage de l'âme et que c'est le seul. »¹

Hildegarde von Bingen est une figure importante de l'histoire de l'art et de la spiritualité. Grande mystique, Hildegarde a composé des œuvres musicales qui réveillent le divin en soi. Plusieurs ensembles ont repris l'interprétation de ses œuvres *Ordo Virtutum*,² « le jeu des pouvoirs », pièce musicale allégorique et l'un des premiers exemples de drame liturgique.

Plus près de nous, Dominique Lawalrée³, laïc dominicain qui a vécu une expérience mystique, est compositeur d'une musique contemporaine introspective invitant au silence et à la méditation. Il continue à inspirer et à toucher ceux qui cherchent une connexion plus intime avec la musique.

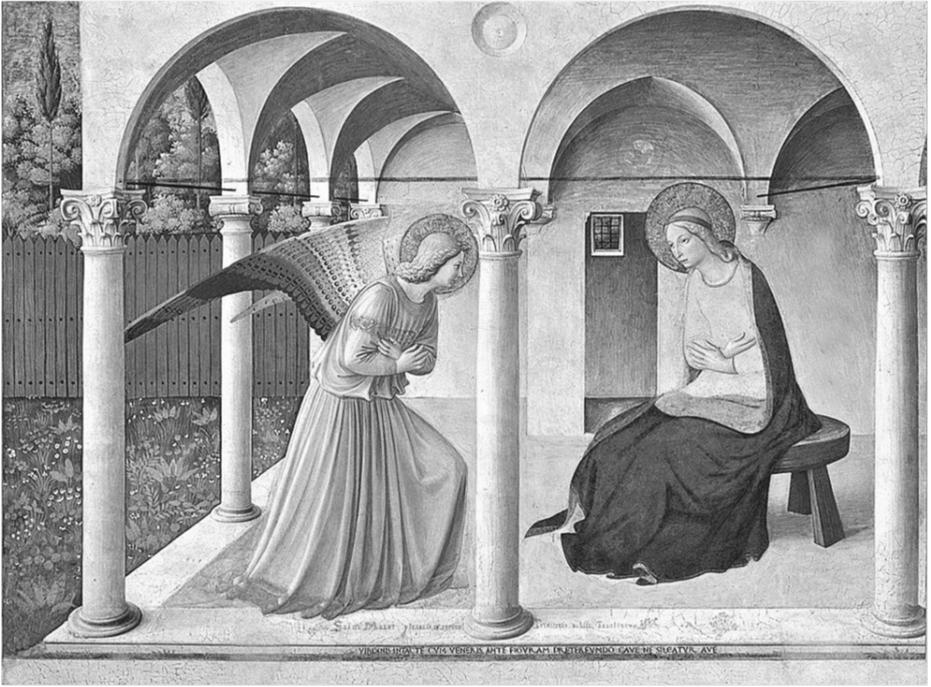
Fra Angelico, frère dominicain, est un exemple d'un artiste inspiré par la contemplation, la prière et l'étude des textes de la Bible. J'ai eu l'occasion de me trouver face à « L'Annonciation » du couvent San Marco à Florence. Ce fut un choc esthétique en raison de sa composition, une émotion intense de recueillement devant celui des deux personnages et la curiosité intellectuelle de la technique de peinture et de la lecture du texte de Luc faite par Fra Angelico.

Kim En Joong ³, frère dominicain, combine la spiritualité orientale et occidentale dans ses œuvres, créant une synthèse qui invite à la contemplation et à la prière. La quête mystique de cet artiste se traduit principalement par son souci de pénétrer l'essence des choses et de rendre visible ce qui est à priori invisible.

¹ Vassily Kandinsky (1866-1944), d'origine russe, pionnier de l'art abstrait, est à l'origine d'un langage nouveau qui exprime sa « nature intérieure ».

² https://fr.wikipedia.org/wiki/Dominique_Lawalr%C3%A9e

³ https://fr.wikipedia.org/wiki/Kim_En_Joong



Vers où allons-nous ?

Les progrès de la technique ont toujours influencé le monde des arts. Cela est particulièrement vrai pour les arts du spectacle, le cinéma, le théâtre, l'opéra... N'avez-vous jamais été impressionné par le nombre de personnes – techniciens du son, de l'image, des costumes, du maquillage, des effets spéciaux... – dont les noms défilent à la fin d'un film ? Tous participent ou non à la réussite de l'œuvre. Dans le cinéma d'animation, on est passé du dessin sur papier et de la photo image par image au travail numérique avec la technique du compositing qui permet de fusionner différentes sources d'image pour en faire un plan unique (son, couleur, décors, personnages, mouvements, effets spéciaux ...) L'œuvre d'art est devenue une affaire collective, même s'il y a toujours une ou plusieurs personnes « maîtres d'œuvre » qui sont garantes du « souffle de vie » apportée à l'œuvre.



En novembre 2024, la galerie d'art Sotheby's a vendu aux enchères le tableau « A.I. God », le portrait d'Alan Turing¹ réalisé par Ai-Da², robot humanoïde et artiste. S'agit-il d'une œuvre d'art ? L'art ne doit-il pas impliquer une intention humaine et une expression personnelle ? Quel est le « souffle de vie » que peut apporter le robot ? S'agit-il de quelque chose de neuf créé à partir d'une liberté humaine et non d'une copie de données encodées ? Le concepteur

d'AI-Da, Aidan Meller, écrit lui-même : « *Dans nos domaines numériques, à qui nous adressons-nous sur les plateformes en ligne ? Quels algorithmes sont à l'origine de nos choix sur Internet ? Qui écrit les algorithmes, et qui en profite et qui y perd ? Extraordinairement complexes, nos mondes en ligne sont poussés et tirés par des forces et des personnalités parfois apparentes mais largement obliques. Ai-Da, la machine dotée de capacités d'IA, met en évidence ces tensions : la complexité de nos mondes numériques et physiques en interaction et les identités masquées que nous pouvons y assumer* ».

La réponse à la question est avant tout éthique plutôt qu'esthétique car le portrait d'Alan Turing réalisé par Ai-Da a une valeur esthétique . Il est le fruit de l'imagination créatrice et des compétences techniques d'une équipe humaine pluridisciplinaire. La réponse doit être éthique car le portrait sombre et déstructuré d'Alan Turing est censé refléter les craintes de celui-ci concernant l'utilisation de l'IA et jusqu'où elle nous mènera.

Alain LETIER, OP

¹ Alan Turing (1912-1954), mathématicien britannique, pionnier de l'informatique théorique et de l'ordinateur.

² AI-Da est un robot humanoïde qui peut peindre, dessiner, sculpter, écrire de la poésie, grâce à des algorithmes d'IA qui analysent des données visuelles et linguistiques.



Dominique Lawalrée, OP
(1954 - 2019)

Et parmi toutes les formes culturelles qu'on inventées les hommes, la musique semble la plus proche de l'aspiration spirituelle : elle évoque ce qui dépasse, la gaudéur, la transcendance. Même si sa matière n'est faite que de notes légères, sa vocation est lourde de sens : convoquer l'humain à sa tâche d'humanisation. La musique, quelle que soit son époque, s'y attelle : appeler au plus profond de l'intériorité les ressources spirituelles qui manquent quand on est sourd à d'autres échos.

C'est à ce réveil que travaille la musique et sa puissance d'évocation a conduit les compositeurs à inventer des langages capables de nous toucher. Dans cette tentative de faire chanter ce qui - en nous - appelle notre pouvoir de création, les musiciens - tous à leur manière - se sont approchés de l'acte ou du mouvement qu'est la vie. C'est pourquoi ils ont quelque chose à nous dire de Dieu.

*Dominique LAWALRÉE & Dominique COLLIN,
La musique sacrée, éd. Fidélité, 2011, p.92*

Maxim Kantor est un peintre d'origine russe, né à Moscou en 1957 et créateur dans les années 80 d'un cercle d'artistes dissidents. D'origine juive et athée, il découvre le christianisme dans les années 2000 et se déclare dès lors catholique, mais pas orthodoxe en raison des compromissions politiques de l'Église orthodoxe. En 2013, il s'exile en France et, en 2015, il renonce à sa nationalité russe, par protestation contre la politique de Poutine et prend la nationalité allemande, parce que, écrit-il « j'apprécie l'effort moral de la nation allemande afin de vaincre le mal. »

L'art pictural et graphique de Maxim Kantor est abondant, toujours figuratif et souvent très symbolique; il présente trois dimensions principales et complémentaires.

- Des tableaux et de nombreuses caricatures expriment une critique politique virulente, d'abord contre le pouvoir soviétique, puis contre le capitalisme financier. Plusieurs tableaux dénoncent l'Europe qui a perdu le sens des valeurs qui l'ont fondée et qui est un continent en perdition.

- Son art exprime aussi une profonde compassion pour les gens ordinaires et les blessés de la vie, tout en célébrant leur dignité : la vie misérable dans la banlieue de Moscou, les malades et les handicapés, et les réfugiés sur les routes de l'exil. Je veux, dit-il « honorer les gens capables de préserver l'estime d'eux-mêmes ».

- Depuis 2003, ce sont de nombreuses figures de la foi chrétienne : plusieurs crucifixions, certaines très tragiques, des évocations de la résurrection de Jésus, différentes figures bibliques, des saints...

Critique, dure et violente parfois, l'œuvre de Kantor n'est pas nihiliste. Il critique un certain art contemporain qui n'a pas « un mot de compassion à l'égard du peuple humilié. Quant à l'Europe : « Je suis intimement convaincu que seule la culture de l'Europe, l'héritage de la Renaissance incarné dans les universités européennes peuvent sauver le monde, même si le

monde est en train de traverser des moment terribles.» Il y a chez lui une forme d'espérance qui s'exprime dans la résistance. « Garder une volonté tenace – s'opposer à toute violence et à tout fanatisme. Garder l'esprit propre – ne pas suivre n'importe quel type de propagande. Essayons de mériter le titre d'êtres humains. Seules, la compassion et la miséricorde peuvent sauver le monde» (2023).

Pour évoquer la dimension spirituelle et chrétienne de l'œuvre de Kantor, je retiens deux tableaux.

La tempête

Kantor représente à diverses reprises des barques en difficulté dans la mer par vent de tempête. Elles disent la situation angoissante vécue dans la situation politique présente et face au désordre du monde. Un tableau se démarque dans la série. En 2017, il répond à une commande du ministère des affaires étrangères d'Allemagne: deux grands tableaux (3,50 m x 2,70 m) qui se font face dans la grande aula du ministère.



Le premier est intitulé Bibliothèque. Y figurent des grands noms de la culture européenne : Socrate, Platon, Hegel, Goethe, mais aussi Don Quichotte, Pantagruel, Faust... Et l'auteur de l'Apocalypse, Jean à Patmos, et Saint Jérôme premier grand traducteur de la Bible en latin...

Le second est intitulé Tempête. Une barque est secouée par une mer déchaînée. Le mât est cassé, la voile est arrachée. L'équipage est en panique. Mais une grande figure se dresse à la poupe de la barque : le Christ. Référence évidente au récit évangélique : les apôtres sont pris dans une tempête ; Jésus dort au fond de la barque ; les disciples le réveillent en l'appelant au secours. « Réveillé, il menaça le vent et dit à la mer : "Silence ! Tais-toi" ! » (Mc 4, 37). Le message éthique et politique de ce vis-à-vis des deux tableaux est clair : l'avenir de l'Europe repose sur la culture et la foi.

Le jugement dernier

Ce deuxième tableau date de 2018 et est beaucoup plus complexe. Il a une double dimension symbolique. D'abord, les personnages sont tous les membres de sa famille. Il dit ainsi l'enracinement dans le présent difficile de la société. Par ailleurs, il y a d'une part, les grands symboles bibliques apocalyptiques : les anges et les trompettes, la balance du jugement, le monde en feu qui se voit à travers les fenêtres. Les murs rouges, notre monde qui est en feu. Le père se penche sur un dessein de la Tour de Babel, expression d'une humanité incapable de communication ; Maxim regarde des dessins avec des cochons qui disent la stupidité, l'égoïsme et la vanité des élites. La mère est méditative. Marie tient Jésus sur une pile de livres : toutes les Écritures sont accomplies. L'auteur de l'Apocalypse, ce livre qui dit le monde livré aux puissances du mal et en même temps la foi en la victoire finale du Christ force de vie. Jean-Baptiste chevauche le dragon : la bête de l'Apocalypse est déjà vaincue... Et apparaît à travers les fenêtres l'arc-en-ciel de l'alliance, de la fidélité de Dieu. Espérer dans la foi envers et contre tout.¹

Fr. Ignace BERTEN

¹ Je propose une conférence avec images qui présente l'ensemble de l'œuvre de Maxim Kantor.



Né en 1945, Jacques Noé est devenu laïc dominicain à l'âge de 17 ans et a obtenu le diplôme de graphiste à l'École supérieure des arts graphiques Saint-Luc (Liège). Il a d'abord travaillé dans une agence de publicité, puis a enseigné les arts plastiques à Herstal. C'est en 1986 qu'il a débuté le travail des icônes dans son atelier!



Sur le site www.iconoe.be sont présentées une série de ses œuvres.

Jacques, quelle est la spécificité de cette forme de peinture ?

On ne dit pas peindre une icône, mais l'écrire car c'est en parallèle avec les Écritures saintes, avec des scènes du nouveau ou de l'ancien Testament. La tradition des icônes se base sur une technique reprise aux anciens égyptiens qui l'utilisaient pour leurs peintures funéraires dans la vallée de Fayoum, avant l'ère chrétienne ; on en voit encore la trace dans les icônes conservées au monastère du Sinai.

C'est une peinture ayant comme base des œufs, du vinaigre de vin et d'autres sous-produits animaux, les pigments étant des produits naturels, des végétaux ou minéraux broyés. Il y a aussi des règles précises concernant les différents supports qui précèdent leur application. Enfin, contrairement à la peinture classique qui met de l'ombre sur des parties lumineuses, ici, on part du foncé pour les premières couches et on termine par du blanc pur (autour des yeux); autrement dit, on part des ténèbres vers la lumière. Et entre chaque étape, il faut laisser du temps pour que la peinture sèche, il faut laisser du temps vide et permettre à la peinture de se faire elle-même.

Une seconde spécificité est qu'il s'agit toujours de scènes religieuses, parfois peintes en même temps qu'une démarche de jeûne. En ce qui me concerne, je ne fais jamais de copie d'anciennes icônes mais j'en crée de nouvelles tout en respectant le canon de l'école byzantine. Le canon impose des règles permettant à n'importe qui de s'y initier, avec un dessin relativement stéréotypé. Il précise les personnages pouvant être représentés aussi bien que la couleur des vêtements de Marie ou Jésus ; il impose que les cheveux soient cachés, que la personne soit vue de face et me regarde ou bien que sa tête soit inclinée, dans un geste évoquant l'intériorité ; on y trouve toujours du minéral et du végétal entourant des personnages humains spiritualisés, etc.

Qu'est-ce que cette démarche représente pour toi au plan spirituel ?

J'ai été sensibilisé à ce type de peinture suite à un contact avec une iconographe grecque et à un court séjour au mont Athos. Pour moi, cette démarche s'inscrit dans une ouverture vers l'orthodoxie, le deuxième poumon de l'Église chrétienne, l'église latine étant davantage tournée vers la sculpture, comme le montre l'art roman. Dans la confession orthodoxe, il est aussi important de vénérer l'icône que d'écouter la Parole ou de lire les Écritures. Chez nous, la tradition de l'icône a d'ailleurs été redécouverte dans

la liturgie depuis le rapprochement de l'Église romaine avec l'Église d'Orient.

L'icône incarne un côté plus intérieur, contemplatif, tourné vers le sacré et l'absolu, comme chez les mystiques, qu'ils soient d'Orient ou d'Occident (songeons aux dominicains Maître Eckhart et Henri Suso). « Ce n'est pas l'icône qui est belle mais la vérité qu'elle révèle. L'icône exige pour être reconnue une certaine réceptivité spirituelle », nous dit le moine Guérassimo du Mont Athos. Elle est « le reflet du monde sacré ». Une icône n'est d'ailleurs jamais signée.

Comme je l'ai écrit à propos d'un travail de peinture illustrant les neuf manières de prier de saint Dominique¹, « l'artiste est toujours quelque part l'enfant du silence, de l'espace à découvrir... Il est à la recherche de la liberté, de la vie et de la voie vers l'Absolu... La recherche devient sacrée lorsque la vision spirituelle s'incarne dans le graphisme et projette aussi le reflet intérieur... La prière du corps, du cœur, la méditation sont un tremplin vers le sacré, ce que chaque priant ou chaque artiste continue sans trêve de chercher. Si je peins l'Invisible, c'est pour « le faire voir. » Thomas d'Aquin écrivait déjà que : « l'art prépare la race humaine à la contemplation ».

Que peut-on lire dans l'icône de la nativité ?

La nativité représente le mystère de l'incarnation, un évènement par lequel tout prend un sens nouveau (cf. le prologue de l'évangile de Jean). Au centre de l'icône est placé le Christ, un nourrisson emmailloté dans ce qui ressemble à un linceul, pour annoncer sa mort et mise au tombeau, gage de notre rédemption ; il n'est donc pas couché dans de la paille ni mis dans les bras de Marie. Quant à Joseph, il est placé à l'écart, en position d'interrogation et d'incompréhension du mystère. Dans le fond apparaît une grotte ; elles figurent les ténèbres d'où vient une lumière. Mais il ne faut pas en dire trop : l'icône te regarde et toi, tu regardes l'icône...

Propos recueillis par Jean-Pierre BINAMÉ, OP

¹ Dominique COLLIN, *Saint Dominique – Homme de l'Évangile*, Editions Fidélité, 2016.

*Le 8 août 2024, jour de la mémoire de saint Dominique, dans la chapelle du couvent Sainte-Catherine de Sienne à Tallinn, le frère Nicolas Tixier, provincial de France, et Jean-René Berthélemy, responsable des fraternités laïques dominicaines de la province française, ont reçu les vœux de cinq laïcs. Une première fraternité laïque dominicaine en Estonie, nommée *Bienheureux Fra Angelico*, a ainsi vu le jour. Ses membres annoncent l'Évangile à travers leur vie et différentes formes d'art ou d'enseignement. Deux membres de la fraternité, le directeur du théâtre, l'acteur et metteur en scène *Lembit Peterson* et l'artiste verrier *Kai Kiudsoo-Värv* témoignent.*

Lembit Peterson, ma prédication par le théâtre.

Mes premiers contacts avec les Dominicains remontent au début des années 1990, lorsque j'ai rencontré le frère Martti Vuotila, dominicain résidant au *Studium Catholicum* à Helsinki. Il se rendait régulièrement à Tallinn et donnait diverses conférences. Mon guide spirituel, le Père Guy Barbier (Prado), qui était en contact très étroit avec le Père Martti, m'a proposé d'entrer dans l'Ordre des Prêcheurs. Selon lui, les dominicains sont les plus disposés à trouver un terrain d'entente entre les différentes communautés ecclésiales à travers leurs activités intellectuelles et artistiques. L'orientation spirituelle dans les questions de vie privée était également importante. J'ai été très influencé par le livre du frère Carré *L'Église a-t-elle trouvé une réconciliation avec le théâtre ?*

Au fil des années, j'ai eu de nombreux contacts avec des dominicains en Pologne, en France, en Belgique et en Espagne. Des contacts à long terme ont été établis avec des frères dominicains de Cracovie et de Varsovie.

En 2012, j'ai décidé d'adhérer à l'Ordre et j'ai prononcé des vœux temporaires que j'ai renouvelés car l'érection d'une fraternité n'était pas envisageable. Avec un petit groupe de laïcs, nous avons organisé plusieurs rencontres où nous avons approfondi les textes des évangiles et divers docu-

ments de l'Église. Nous avons participé à des retraites et des conférences où la spiritualité dominicaine et la vie des saints dominicains ont été introduites.

J'aime la devise de l'ordre dominicain *Veritas*. Il se concentre sur la vérité, les enseignements et diverses formes de prédication. Ma propre prédication s'exprime principalement dans des activités liées au théâtre, sur scène, dans la mise en scène et la direction d'études théâtrales.



En 1994, le studio-théâtre *Theatrum* est créé à l'initiative d'intellectuels catholiques. Aujourd'hui, il a été agrandi et est situé dans l'ancien grenier à blé du monastère dominicain. Au cours de nos 30 années d'activité, notre répertoire a inclus de nombreux auteurs classiques tels que Shakespeare, Claudel, Eliot, Molière, Tchekhov et Dostoïevski. Nous avons essayé de fonder nos choix sur l'inspiration chrétienne et d'offrir au public la possibilité de découvrir et de comprendre les valeurs chrétiennes à travers l'art théâtral. *Theatrum* est un théâtre ouvert. Les membres du *Theatrum* sont pour la plupart des catholiques pratiquants, mais il y a aussi des luthériens et ceux qui n'ont pas encore défini précisément leur foi, mais qui partagent une vision chrétienne du monde. Nous accueillons des acteurs d'autres théâtres estoniens et touchons un public avec des visions du monde très différentes. Nous travaillons en collaboration avec le Collège d'enseignement de la vieille ville pour former des jeunes à différentes disciplines dont l'art théâtral.

En 2021, les journées artistiques dominicaines qui ont eu lieu à Tallinn, ont été un événement remarquable. Des frères dominicains du monde entier ont participé à l'événement. Les conférences qui ont eu lieu lors de cet événement peuvent toujours être facilement consultées en ligne.

La prière et la méditation dans l'esprit de l'Ordre des Prêcheurs sont très importantes pour moi et pour les membres de notre fraternité qui continue à offrir des conférences ouvertes à tous les intéressés.

Kai Kiudsoo-Värv : rendre visible l'invisible par l'art du vitrail.

L'ancien complexe de bâtiments du monastère dominicain de Tallinn a toujours été un lieu très important pour moi. Cet endroit a toujours eu une spiritualité particulière qui m'a fortement influencé. C'est pourquoi le retour des Dominicains à Tallinn au cours des premières années de la restauration de la République d'Estonie a été un événement très important tant pour moi que pour toute la communauté catholique locale. Cela signifiait, pour ainsi dire, une certaine restauration de l'unité de notre histoire et de la spiritualité chrétienne de l'Europe occidentale en Estonie. Le frère dominicain Artur Modzelewsky, qui a vécu de nombreuses années en Estonie et avec qui j'ai eu des relations étroites et chaleureuses, m'a offert un soutien particulier dans ma vie religieuse.

Les Journées artistiques dominicaines à Tallinn en 2021 m'ont ouvert les yeux sur les aspects culturels et spirituels de l'Ordre aujourd'hui. En participant aux conférences, discussions et prières, en regardant les œuvres des frères et sœurs dominicains et en apprenant à connaître leurs auteurs, j'ai eu un bon aperçu de la spiritualité moderne de la famille dominicaine, qui combine théologie, philosophie, art et science. Il s'agit d'une culture spirituelle vivifiante qui s'articule à une forte tradition chrétienne, mais qui est également profondément moderne.

Grâce aux Journées artistiques dominicaines, on m'a demandé de réaliser une série de vitraux pour le couvent Santa Sabina à Rome. La commande a été exécutée et les œuvres achevées représentent divers frères et sœurs dominicains à travers l'histoire qui ont été très importants pour l'Ordre des Prêcheurs.

Mon objectif en tant qu'artiste a toujours été de rendre visible l'invisible. J'aime lorsque mon travail peut mettre en valeur ce qu'on ne voit pas et ce qui n'est habituellement pas remarqué. Le verre est un matériau formidable pour cela car il agit comme une transition entre le visible et l'invisible. Si je peux refléter et transmettre dans mon travail la grâce infinie de Dieu, qui est souvent éclipsée par le stress de la vie quotidienne, j'en serais très heureuse. On dit que Dieu est présent dans nos vies dans les petites choses, dans les petits signes silencieux qui nous entourent. Il n'est pas obligé de nous parler à voix haute, nous devons simplement prêter attention aux petits détails silencieux qui nous entourent. Ces observa-

tions ont également été importantes lors de la réalisation des vitraux de Sainte Sabine. J'aimerais que mon travail reflète l'humilité, l'obéissance et l'humanité des individus représentés. Il y a tout un monde caché dans chaque personne. En lisant leur histoire, la famille dominicaine et son charisme spécifique me sont devenus de plus en plus familiers et proches. Mon travail avec cette série de vitraux était comme une conversation continue en cherchant et trouvant des réponses aux questions qui ouvraient à la spiritualité dominicaine.



Tout en travaillant sur ce projet, notre confrérie de laïcs dominicains a progressivement commencé à se former à Tallinn. J'avais constamment le sentiment que tous les membres de la famille dominicaine que je représentais dans les vitraux étaient avec nous, nous guidant et nous soutenant. Ce sentiment a créé une profonde confiance dans la voie dominicaine.

Mari KLAMMER, Lembit PETERSON, Kai KIUDSOO-VÄRV, OP

Le Musée L, musée universitaire, a été implanté à Louvain-La-Neuve le 22 novembre 1979 par Ignace Vandevivere. On lui doit l'arrivée de nombreuses collections, d'en avoir fait un lieu ouvert à tous et à toutes et d'être un espace de dialogue entre les patrimoines artistiques et scientifiques, les civilisations et les savoirs à travers les âges. Depuis 2017, le musée occupe l'ancienne bibliothèque des Sciences et des Technologies, bâtiment remarquable conçu par l'architecte André Jacquemain.

La spécificité du Musée L est la grande diversité de ses collections et les dialogues insufflés entre les œuvres d'art et les collections scientifiques uniques de l'UCLouvain. Il ose les rencontres inédites pour nous parler du monde et de notre humanité. Les œuvres d'art, les spécimens d'histoire naturelle, les objets archéologiques et ethnographiques ou encore les inventions scientifiques se dévoilent dans un parcours conçu comme une exploration de ce qui pousse l'être humain à inventer et à créer.

Trois *espaces sensoriels* permettent aux visiteurs de découvrir librement, par des expériences, des jeux, des observations et des manipulations les thèmes de la gravure, de la sculpture et de la couleur. Il est proposé d'observer à la loupe les différentes couches de polychromie d'une statue, de toucher les traces laissées par les outils du sculpteur, de découvrir les différentes étapes de fabrication d'un vase, de manipuler les matériaux, de jouer avec les couleurs...

Le Musée L c'est aussi un lieu de recherche et d'enseignement, une formidable ressource pédagogique, culturelle et scientifique par la grande diversité et la singularité des œuvres et objets conservés. Ces collections, par leur matérialité, sont des outils puissants et inédits de formation, de diversification des modes d'apprentissage, d'éveil de l'esprit critique et de la sensibilité. Il est conçu comme un lieu d'échange et de vie, dédié à l'émotion et à l'exploration.

Des ponts entre art et spiritualités

L'œuvre d'art façonne, enrichit, ouvre tout l'être humain et lui fait découvrir ce qu'il ne connaît pas en lui-même et en dehors de lui-même. Le musée L tient particulièrement à cœur d'ouvrir aux spiritualités par le biais de l'art. Il est aidé en cela par un nombre important d'amis, dont beaucoup de bénévoles, qui se sont regroupés en asbl le 25 juin 1995 « Les Amis du Musée L ».

Le Musée propose régulièrement des expositions où la spiritualité est explorée sous différents angles. Ces expositions ne se limitent pas à l'art religieux mais s'étendent aux thèmes de la transcendance, de l'intériorité, du sacré et du questionnement existentiel. Ces thèmes permettent de relier des œuvres d'époques et d'influences variées pour offrir aux visiteurs des pistes de réflexion sur la place du spirituel dans la société contemporaine.

Il organise des ateliers qui incitent les participants à explorer leur propre dimension spirituelle à travers l'art. Par exemple, des ateliers de méditation face à certaines œuvres sont proposés, permettant aux visiteurs d'entrer dans un état contemplatif et de se connecter plus profondément avec les œuvres exposées. Ces activités visent à rendre l'expérience artistique plus personnelle et introspective.

Il organise également des conférences et des débats avec des spécialistes de la théologie, de la philosophie, de l'histoire de l'art ... Ces échanges permettent de réfléchir à l'impact de la spiritualité dans l'art et la culture, offrant ainsi des clés de compréhension pour apprécier les œuvres sous un angle spirituel.

Des espaces spécifiques sont aménagés dans le musée pour inviter les visiteurs à la réflexion et à la contemplation. Ces espaces sont conçus pour être des moments de pause et de silence au milieu de l'expérience muséale, afin que chacun puisse se reconnecter avec ses propres pensées et émotions.

En tant que musée universitaire, le musée collabore avec diverses facultés, notamment celle de théologie, pour proposer des projets de recherche et des cours qui explorent les intersections entre l'art, la culture et la spiritualité. Ces collaborations enrichissent les contenus proposés au public et

offrent des perspectives académiques approfondies sur ces thèmes.

Il favorise les rencontres inédites entre les arts et les sciences, les cultures et les époques . Par exemple, un Bouddha népalais est exposé à côté d'un Christ du Moyen Âge, créant un espace de réflexion et de dialogue. Les œuvres contemporaines côtoient les œuvres plus anciennes de la préhistoire, de l'antiquité, de l'art ancien, de l'art moderne, y compris de l'art populaire, objets de dévotion.

Depuis que le PECA (Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique) est obligatoire dans les écoles, le musée propose un outil pédagogique à destination des enseignants et des élèves du primaire pour les accompagner dans le décodage et le décryptage des œuvres d'art. Un livret, boîte à outil pédagogique, « Regarder une œuvre d'art ? Un jeu d'enfant. » permet aux jeunes de s'ouvrir à une œuvre d'art en passant par quatre étapes : décrire, interpréter, personnaliser et créer. Une des fiches pédagogiques « Les religions du monde » a pour objectif d'ouvrir les élèves à la pluralité des cultures, des religions, des options de vie. A titre d'exemples sont présentés :



Christ des Rameaux, France, Picardie (?), vers 1530-1550. Chêne. 179 x 159



Brahmâ jouant de l'avina, 2e moitié 19e s. Peinture sous verre. 57,5 x 42,5 cm.



Bouddha en position de méditation, Chine, 18^e s. Bronze. 41 x 26 x 19 cm.



Atelier de moulage, Hermès et le jeune Dionysos, 19^e s., plâtre 215 cm, d'après un original en marbre de Praxitèle (?) conservé au musée archéologique d'Olympie



Cornélis VANDER VEKEN (Malines, 1666 – Liège, 1740), Vierge à l'enfant, 1^{ere} moitié du 18^e s. Tilleul avec restes de polychromie. 152 x 62,5 x 45 cm.

Ces initiatives font du Musée L un lieu où l'art est non seulement admiré, mais également vécu comme une expérience de connexion profonde, permettant d'ouvrir un espace de dialogue entre l'art, les spiritualités et les visiteurs.

Alain LETIER, OP avec la collaboration de Maïla LAMARCHE et Michel LEMPEREUR, amis du Musée L

www.museel.be
www.amisdumuseel.be

Lors de son voyage en Belgique, le pape François a tenu des propos qui – c'est peu de le dire – ont provoqué moult réactions. Il lui arrive pourtant de partager des aspects de sa pensée à propos de sujets que l'on n'attend pas forcément d'un pontife. La littérature, par exemple...

« *J'avais initialement écrit un titre se référant à la formation sacerdotale, mais j'ai ensuite pensé que, de la même manière, ces choses peuvent être dites à propos de la formation de tous les agents pastoraux, comme de n'importe quel chrétien. Je veux parler de l'importance de la lecture de romans et de poèmes dans le parcours de maturation personnelle.* » Voilà qui titille la curiosité et donne envie de poursuivre la lecture de la lettre que François a écrite en juillet 2024. Avec sa franchise habituelle, il partage une conviction que l'on sent imprégnée d'expérience : *lorsque nous ne parvenons pas, même dans la prière, à trouver la tranquillité de l'âme, un bon livre nous aide à traverser la tempête jusqu'à ce que nous retrouvions un peu de sérénité.* »

Une plongée dans la culture

Quelle vertu possède donc la littérature qu'elle puisse ainsi élargir le cœur ? La réponse est simple : contrairement aux écrans, elle rend le lecteur, la lectrice actifs. *Il réécrit en quelque sorte l'œuvre, l'amplifie avec son imagination, crée un monde, utilise ses capacités, sa mémoire, ses rêves, sa propre histoire pleine de drames et de symboles. Dans la lecture, le lecteur s'enrichit de ce qu'il reçoit de l'auteur, mais cela lui permet en même temps de faire fleurir la richesse de sa propre personne, de sorte que chaque nouvelle œuvre qu'il lit renouvelle et élargit son univers personnel.* Et le pape de regretter que dans la formation de ceux qui sont destinés au ministère ordonné, l'attention à la littérature ne trouve pas actuellement une place adéquate, estimant que cette carence est à l'origine d'une forme grave d'appauvrissement intellectuel et spirituel des futurs prêtres.

Et, clairement, François dénonce la tentation d'un « solipsisme fondamentaliste » qui se cantonnerait au domaine proprement religieux. Il évoque les écrivains, présents et passés, romanciers, poètes, qui racontent des histoires avec des personnages qui n'ont rien d'éthéré. *Comment pouvons-nous parler au cœur des hommes si nous ignorons, reléguons et ne valorisons pas “ces mots” avec lesquels ils ont voulu manifester et, pourquoi pas, révéler le drame de leur vie et de leurs sentiments à travers des romans et des poèmes ? La littérature aurait-elle une fonction théologique ? Mais oui, car si le croyant met sa foi en un Dieu qui s'est incarné, une fréquentation assidue de la littérature peut rendre les futurs prêtres et tous les agents pastoraux encore plus sensibles à la pleine humanité du Seigneur Jésus...*

Écouter une voix

Lire pour mieux se comprendre, pour élargir son intelligence, son imagination et acquérir davantage de vocabulaire ; mais aussi et surtout, pour aborder plus finement toutes les situations auxquelles l'on se trouve confrontés, davantage percevoir ce qui se passe dans un cœur humain, devenir davantage humain et mieux aimant, en quelque sorte : tels sont quelques-unes des richesses (le pape en évoque d'autres) de la littérature. Et en nos temps où le repli et le bétonnage des convictions ne cessent de gagner du terrain, François rappelle que lire, c'est d'abord *écouter la voix de quelqu'un. N'oublions pas combien il est dangereux de ne plus écouter la voix de l'autre qui nous interpelle ! On tombe immédiatement dans l'auto-isolement, on entre dans une sorte de surdité “spirituelle” qui affecte aussi négativement notre relation avec nous-mêmes et notre relation avec Dieu, quelle que soit la théologie ou la psychologie que nous avons pu étudier.*

Alors lisons... et relisons cette lettre (disponible sur www.vatican.va) qui, loin de tout dogmatisme, rejoint chacune et chacun au cœur de son humanité.

Myriam TONUS, OP

Vous avez aimé cette publication ?

Merci d'envoyer vos commentaires, suggestions ou propositions d'articles à :

Monsieur Alain LETIER
Rue Jean Haust 5/203
1348 Louvain-la-Neuve
Tél.: 0478 32 57 79
Courriel : alain.letier@gmail.com



Conditions d'abonnement

4 numéros par an :

- **Belgique ~ Abonnement ordinaire : 15 €**
Les suppléments de soutien sont les bienvenus
- **Étranger ~ 20 € par virement, en donnant à votre banque les informations IBAN & BIC (cf. ci-dessous)**

**À verser au compte BE58 0682 1109 6679 (BIC : GKCCBEBB)
des Fraternités Laïques Dominicaines A.D.**



Comité de rédaction

Jean-Pierre BINAME - Alain LETIER
Ludovic NAMUROIS - Myriam TONUS

Belgique-België
P.P.
5330 Assesse
P 302451



Responsable : Pierre-Paul BOULANGER - rue du Ciseau 10
1348 OTTIGNIES - LOUVAIN-LA-NEUVE

Bureau de dépôt : Assesse. Périodique trimestriel
Octobre - Novembre - Décembre 2024